

& de quelque façon que vous m'appreniez que je ne suis pas mal avec vous, l'idée que j'ai pu vous déplaire, m'est toujours si cruelle, que tout ce que je puis sentir en ce moment, est le bonheur de m'y être trompée. Vous cherchez, ce me semble, autant que vous le pouvez, à me faire valoir la douceur dont vous supportez ce que vous appelez *mes caprices*: je pourrais, sans être bien injuste, qualifier d'une façon très-différente mes mouvemens; mais sans disputer sur les termes, devoit-il donc vous être si difficile de me pardonner mes craintes? Quelqu'ennuyé que souvent vous en paroissiez, soyez sûr (il est vrai que je vous suppose ici de l'amour pour moi) que si vous me voyiez toujours tranquille, j'aurois beau vous jurer que je vous adore, que même, quelque desir que vous en eussiez, jamais vous ne pourriez vous déterminer à le croire. Soyez, au reste, très-convaincu qu'avec l'extrême besoin que j'ai de ne pas douter de votre tendresse, il faut, lorsque cela arrive, qu'il y ait plus de votre faute que de la mienne... Je ne sçais pas plus ce que fera ce soir Périclès, qu'hier au soir je ne sçavois ce qu'il devoit faire ce matin: venez-vous

même vous en instruire; & sur-tout, ou ne vous moquez pas de mes craintes, ou, ce qui m'affligeroit beaucoup plus, ne me les imputez pas à crime. Si c'en est un que de vous aimer à la fureur, je suis envers vous, j'en conviens, la plus coupable de toutes les femmes; mais, passez moi ce crime-là, & je vous jure que jamais vous n'en aurez d'autre à me pardonner. Serois-je assez malheureuse pour que ce fût mettre votre indulgence à une trop forte épreuve?



L E T T R E XVIII.

P É R I C L È S A A L C I B I A D E.

JE suis bien loin, mon cher Alcibiade, d'imiter ces politiques qui, moins encore par une discrétion souvent nécessaire, que pour ne pas montrer combien quelquefois ils doivent de leurs succès au hasard, ou pour donner à leur ministère une plus grande importance, cherchent à couvrir du mystère le plus profond celles mêmes de leurs opéra-

tions qui en exigent le moins. Ce n'est pas que l'état puisse être toujours sans secrets ; mais comme il y en a bien peu qui doivent subsister par-delà les circonstances qui prescrivent ou la dissimulation , ou le silence , & que ce que vous me demandez est du nombre de ces événemens dont, sans trahir les intérêts de l'état que l'on gouverne, on peut, lorsqu'ils sont passés, divulguer les causes, je vais contenter votre curiosité : à l'égard de ma justification, vous la trouverez dans les faits mêmes que j'ai à vous raconter.

Les accusations des mes ennemis renfermant deux chefs très-divisibles, j'ai cru devoir les traiter séparément, soit pour ne pas fatiguer votre attention en l'arrêtant trop long-tems sur des objets pour lesquels votre façon de penser actuelle ne peut vous donner que du dégoût, soit pour ne point prendre plus que je ne dois sur des momens que j'ai consacrés à l'utilité publique. Lorsque je vous aurai prouvé combien je suis innocent de ce que l'on m'impute, j'en viendrai, peut-être, aux éloges que l'on croit me devoir, & qui vous paroîtront, peut-être, aussi mal fondés que les fautes que l'on me reproche.

C'est, au reste, beaucoup moins pour vous donner des armes contre les ennemis de ma personne, ou les détracteurs de mon administration, que je vais ici confondre les uns & les autres, que pour vous prouver avec quelle fureur la calomnie poursuit les hommes en place, & pour vous instruire en même tems dans le grand art de régir les états. J'ai encore pour vous rendre ce compte, un objet que la violence de vos mouvemens, l'ardeur que dès vos plus tendres années, je vous ai vue pour la vengeance & la crainte des excès où elle peut un jour vous porter, ne me paroissent pas vous rendre d'une moins grande importance. C'est de vous montrer, par l'exemple de mes accusateurs, à quel point en général les hommes se trompent dans leurs jugemens, & avec quelle légèreté, souvent même avec quelle injustice ils se permettent l'improbation ; & par mon exemple propre, combien, pour n'être pas détourné du noble dessein de servir sa patrie, on a besoin de s'armer contre l'ingratitude de ses concitoyens, & de sçavoir immoler ses plus légitimes sentimens.

Si, d'ailleurs, par l'excès de votre

pétulance & le scandale constant de vos mœurs, vous ne mettez pas vous-même obstacle à votre élévation, vous êtes plus fait que personne pour remplir un jour la place que j'occupe. Je regarde donc, & comme un des devoirs que les loix & ma propre volonté m'ont imposé envers vous, & comme une obligation que j'ai contractée envers la république, de travailler autant que je le puis à vous rendre digne du nom de vos aïeux, & à former en vous un citoyen qui, par ses propres services, puisse ajouter à la reconnaissance & à la vénération qu'elle conserve pour leur mémoire. Ce n'étoit qu'à de si grandes considérations que je pouvois immoler la répugnance que je sens à parler de moi, & l'indifférence profonde où je suis sur tout ce qu'on en peut dire.

Une des choses dont vous m'entendez blâmer le plus universellement, & avec le plus d'aigreur, c'est d'avoir, & sans aucune raison qui, du moins, fût apparente, refusé, lorsque les vœux de tout le peuple étoient tournés de ce côté, d'aller reconquérir l'Égypte, & ravager les provinces maritimes de la Perse.

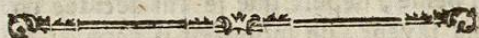
On dit très-vrai : les sollicitations les plus ardentes, les qualifications les plus injurieuses, les menaces les plus terribles ne purent vaincre mon obstination sur cet article. A l'égard du tort que les Athéniens prétendent encore que par-là je leur ai fait, vous allez juger, par le détail de ce qu'eux-mêmes avoient à craindre dans le tems qu'ils se proposoient de si grandes choses, si, sans risquer leur ruine, je pouvois me prêter à leurs desirs.

Quoique les Eubéens ne m'eussent pas donné, de leur mauvaise volonté à notre égard des preuves sans réplique, je leur voyois porter avec trop d'impatience le joug que nous venions tout récemment de leur imposer, pour que, je ne dusse pas croire qu'ils n'attendoient, pour le secouer, qu'une occasion favorable, & même que si elle tar- doit trop à se présenter, ils ne la prévins- sent point. Ce n'étoit pas tout : Mégare, Corinthe & Sicyone nous menaçoient, Sparte rassembloit ses forces; & contre qui pouvoit ce être que contre nous? Étoit-ce avec des craintes si bien fondées, & dans de si critiques circonstances que je devois courir à des conquêtes éloignées & si incertaines?

L'Eubée, en effet, lassée de notre domination & de l'attente, se révolta; & je fus obligé d'y marcher, mais seulement avec la quantité de troupes que la connoissance que j'avois, soit des lieux où nous devions combattre, soit des ennemis que nous avions à dompter, me fit juger suffisante; car, quelles que fussent encore sur cela les clameurs, je ne crus pas, avec ce que nous-mêmes avions à craindre dans ce moment-là, devoir laisser l'Attique absolument dégarnie. L'événement justifia tout à la fois mes craintes & mes précautions. J'étois à peine dans l'Eubée, que sur la nouvelle que les trois peuples alliés sont sur notre territoire; mais sans pouvoir, par les mesures que j'ai prises contre leurs efforts y porter le ravage, & que les Spartiates sont près de les joindre, je reviens, trouve le secret de dissiper les derniers, mets les autres en fuite, & retourne avec la même célérité soumettre l'Eubée.

Vous pouvez à présent demander à mes censeurs quel eût été le sort d'Athenes si, ne consultant que ses desirs, j'eusse, au soin de la défendre, préféré le recouvrement, tout au moins si incertain, de l'Egypte, & le plaisir beau-

coup trop payé, ce me semble, par nos propres malheurs, d'humilier le roi de Perse, en portant dans ses provinces le fer & le feu.



L E T T R E E X I X.

ALCIBIADE A THRAZYLLE.

INFIDELLE (eh! encore avec quelle audace)! aux femmes qui seroient le plus dignes de votre constance; & témoins Théognis, tenant avec la dernière opiniâtreté à celles de qui, sans rougir, on ne sçauroit s'avouer l'amant: tantôt partisan des courtisannes jusques à la dernière indécence, tantôt donnant jusques à la minutie, dans le sentiment opposé, vous êtes, mon cher Thrazylle, l'homme le plus inexplicable, peut-être, qu'il y ait au monde. Quel bonheur n'est-ce point, n'est-il pas vrai, de finir chacune de ses journées, sans pouvoir se dire dans quelle opinion celle qui la suit nous surprendra! Je ne pouvois, selon vous, par exemple, lorsque j'attaquai le cœur d'Aspasie, ni en prifer assez la possession,

ni trop employer de soins pour me le conserver, si jamais (ce sont, ce me semble vos propres termes), j'étois assez heureux pour m'en rendre maître. A peine, depuis que je l'ai décidée en ma faveur, un mois s'est-il écoulé; & vous ne revenez point d'étonnement de ce que je ne l'ai pas encore quittée! Pourquoi vous auroit-il paru si injuste que j'eusse ce tort avec elle, ou pourquoi me blâmez-vous de ne l'avoir pas? Vous auriez, si je ne me trompe, bien de la peine à concilier ces contradictions; même partissiez - vous pour fonder le dernier de ces sentimens auquel depuis quelques jours vous paroissez enfin vous être fixé, de la crainte qu'Aspasie vous donne pour ma liberté, puisque, dans la supposition que je réussirois auprès d'elle, vous n'avez jamais dû présumer que cette liberté pût avoir la même étendue qu'auparavant.

J'ai peine, je l'avoue, à ne pas rire de votre acharnement à chercher à cette même femme qui seule vous paroît digne d'être adorée, des rivales qui puissent la bannir de mon cœur, quand vous pourriez, avec tant de raison, compter sur l'ennuie que les dieux semblent avoir attaché pour moi à la jouis-

sance d'un bonheur, quel qu'il soit, que personne ne me dispute, & que, surtout, je suis obligé de cacher à tout le monde. Pouvez-vous de plus ignorer que pour me faire une fureur du goût le plus simple, il ne faut que le contraire? C'est donc, selon toute apparence, bien plus à la conjuration de tous mes amis contre Aspasie, qu'à tout ce qui devoit m'y attacher, qu'elle doit la sorte de constance dont je me pique pour elle: du moins, lorsque je m'examine bien, ne m'est-il pas possible de lui trouver une autre cause. Ce n'est pas cependant que je me flatte, ni même que je doive me flatter jamais de rencontrer ailleurs tant de charmes: mais, en laissant même à part mon inconstance naturelle, ce vice de caractère que les gens désintéressés nomment *humeur*, & que, pour pouvoir sans doute s'y livrer avec moins de scrupule, les amans bien tendres ont décoré du beau nom de *délicatesse* le bonheur qu'elle a d'en être doué plus que personne, & les scènes fréquentes que je lui dois, ne pourroient pas laisser long-tems subsister une passion contre la durée de laquelle tant de choses se réunissent

Il faut, quand j'y songe, que l'amour-

propre des femmes les aveugle singulièrement sur les véritables intérêts de leur cœur, pour qu'elles sentent si peu que c'est bien assez que nous ayons pour elles la politesse de paroître laisser subsister le desir bien par-delà le terme que la nature semble lui avoir assigné, sans qu'elles exigent encore du desir satisfait toute l'ardeur, & même toute l'impétuosité du desir qui est encore à satisfaire. Je veux, quand j'en aurai le tems, composer un traité sur cette injustice de leur part: j'ignore si je les en ferai revenir; mais, du moins, aurai-je eu le plaisir de leur dire ce que j'en pense.

A l'égard de Thrazyclée, que vous voudriez que je fisse succéder à Aspasia, & qui montre elle-même tant d'envie d'en remplir la place, à moins que, comme Adymante, vous ne voulussiez que je reprisse Glycérie, vous ne pourriez pas me proposer de femme qui, soit par ma position, soit par mon goût, me convînt moins. Je suis dans mon tort, sans doute; mais je vous avoue que je ne trouve que du jargon où vous êtes ébloui de l'esprit, & des mines, & de l'affectation où vous voyez des grâces & des traits. De plus, elle met

du fard; & si par le peu d'importance dont il m'est que les femmes soient, ou non, sinceres, je leur en permets dans le cœur le besoin que j'ai qu'elles soient belles, me le fait abhorrer sur leur visage. Agathon, d'ailleurs, vient, dit-on, de la quitter; &, quoiqu'elle en convienne moins encore que de l'avoir pris, l'un & l'autre me semblent si vraisemblables que, pour n'en point douter, je n'ai même pas besoin du desir que j'ai de le croire. C'est à vous que je veux bien laisser à juger si je suis fait pour être le successeur d'Agathon. Vainement, pour ménager ce que vous appelez ma pusillanimité auprès d'Aspasia, & qui ne paroît que cette sorte de respect qu'un sentiment vrai nous inspire toujours, m'assurez-vous que je ne pourrois jamais rien faire contre elle, qui, par le secret qu'impose à Thrazyclée sa propre situation, parvint plus difficilement à sa connoissance. A l'éclat qu'ont fait toutes les aventures de la dernière, je dois nécessairement présumer ou qu'elle l'a peu consultée, ou qu'elle a été bien malheureuse. Plus, d'ailleurs, il paroît qu'elle seroit flattée de me plaire, moins je dois supposer que, fût-elle même dans l'intention de

cacher son triomphe, elle pût en avoir la force; notre silence sur ce qui humilie notre amour-propre, doit répondre de notre indiscretion sur ce qui le flatte. Malgré tant de raisons, cependant, de ne jamais songer à elle, le desir de faire une chose aussi extraordinaire que de prendre une maîtresse sur la simple recommandation d'un ami, & de vous prouver toute l'autorité que le sentiment qui, dès nos premières années nous unit, vous donne sur moi la considération que ce sera toujours une infidélité de plus, une sorte de curiosité que Trazyclée m'inspire, me déterminent: vous pouvez donc lui annoncer son bonheur; mais l'affurer en même tems que le moment qui lui donnera la publicité qu'elle y desire, sans doute, en fera infailliblement le terme. Si, à ce que je fais aujourd'hui il n'y avoit que du singulier, dût le cœur d'Aspasie en gémir, je serois bien éloigné d'en exiger le secret; mais j'y vois quelque chose de pis; & à vous parler avec franchise, je ne puis prendre sur moi de me donner à la face des Athéniens le ridicule de posséder Trazyclée.



L E T T R E X X.

ASPASIE A ALCIBIADE.

LA fièvre m'a hier laissé si peu de relâche, & je me sens si abattue de ce qu'elle m'a fait souffrir, que je craignois de ne pouvoir pas aujourd'hui avoir la force de vous dire combien je vous aime: mais l'amour & vous, êtes en possession de faire des miracles. Depuis que j'ai voulu bien décidément vous écrire, je me suis, en effet, sentie beaucoup mieux. J'aurois, ce me semble, mauvaise grace de me plaindre d'un mal qui s'affoiblit à l'instant où il pourroit se faire le plus douloureusement sentir. Venez, mon cher Alcibiade, achever de le bannir, ou, du moins, de le calmer. Je crois, cependant, devoir vous prévenir que vous ne me trouverez pas autant de charmes que vous m'en desireriez; & malgré la précaution que je prends de vous armer contre le premier coup-d'œil, je crains bien que vous ne trouviez que je ne vous en dit pas assez sur le changement dont je suis: mais, fût-

il plus grand encore, je n'en craindrois pas plus de vous voir; ceux de vos sentimens qui me flatteroient le plus, & qu'en même tems, je crois le mieux mériter, sont indépendans des graces de la figure. Si, d'ailleurs, une maîtresse malade refroidit le desir, une amie ne peut, dans cette triste situation, qu'acquiescer sur le cœur de nouveaux droits; & la compassion doit ajouter à l'amitié tout ce que l'amour y perd. Périclès prétend que l'ardeur de la fièvre ne m'a point permis de raisonner cette nuit aussi conséquemment que quand je ne l'ai point, qu'enfin j'ai eu l'esprit tout-à-fait aliéné. Quoique je fusse hors d'état de juger des choses aussi sainement que lui, je crois, en effet, que mes idées ont été dans un fort grand désordre; mais il faut, ou que cela n'ait pas été au point où il le dit, ou que rien ne puisse empêcher que vous ne soyez toujours présent à mon imagination, car je n'ai pas un seul moment cessé de vous voir & de vous parler. Cependant, cette aliénation d'esprit qu'il m'attribue, & avec raison, sans doute, m'a vivement inquiétée. J'ai, sur le champ, cherché dans ses yeux si, dans un état où je ne pouvois plus prendre de loix

de

de la prudence, la violence des mes sentimens ne m'en auroit pas fait trahir le secret: mais à la tranquillité où je le vois, je dois croire, ou que ce malheur ne m'est pas arrivé, ou qu'il a rejeté sur un délire passager tout ce qui ne partoît que du délire constant de mon cœur. Adieu, moins il me sera aujourd'hui permis de vous voir long-tems, plus je desirerai que vous ne me fassiez pas attendre votre présence.



L E T T R E X X I.

ALCIBIADE A THRAZYLLÉ.

JE suis charmé que Chryseïs vous ait paru justifier par sa présence, & le choix que j'ai fait d'elle, & la réputation de beauté qu'elle a parmi nous; mais vous m'auriez, je l'avoue, incomparablement plus satisfait, si ce n'eût été que par vos propres desirs, que vous m'eussiez appris combien vous la trouviez digne de plaire; & je m'y connois mal, si à la façon dont ses regards se portoient & s'arrêtoient sur vous, elle n'a pas été

Tome V. Part. I. B b

sur cela du même sentiment que moi. Vous avez, à ce que vous me dites, remarqué que vos éloges ont fini par lui donner de l'humeur. Je ne m'en suis pas moins apperçu que vous, mais, loin que nous attribuions tous deux ce mouvement à la même cause, c'est de cela même que je pars pour croire que je ne me suis point trompé, lorsque j'ai cru qu'elle ne vous voyoit pas avec la froideur que vous lui supposez. Les femmes se contentent de l'éloge, quand elles n'ont que leur vanité à satisfaire; mais il est tout simple qu'ou elles voudroient faire naître le desir, l'éloge ne leur suffise pas. Puisse une autre fois Chryséïs être plus heureuse! Si, par hasard, la crainte de blesser l'amitié qui nous unit, étoit ce qui vous lui a fait marquer tant d'indifférence, le vœu que je viens de former, & que vous ne pouvez croire que très-sincere de ma part, doit vous dire assez à quel point vous vous êtes mépris. Quoique Chryséïs soit de Paphos, que, par les agrémens de sa figure, par le charme qu'elle sçait répandre dans les plaisirs, par la vivacité & le dérèglement de son imagination, personne ne soit plus digne qu'elle d'y être née, & ne rappelle

mieux à tous égards l'idée de la déesse qu'elle y a servie, je ne sçais par quelle fatalité elle ne m'inspire que ce mouvement machinal, aussi souvent en nous, pour le moins, l'effet du caprice que l'ouvrage de la beauté, & qui n'est même pas le goût. Ce n'étoit donc pas, ainsi que vous me paroissez l'avoir cru, pour l'honneur du mien que je voulois que vous la vissiez; mais, dans l'espérance qu'elle pourroit vous faire oublier cette Théognis qui, semblant à chaque infidélité qu'elle vous fait, prendre à vos yeux de nouvelles graces, vous donne un ridicule dont sans une peine inexprimable je ne sçauois vous voir vous couvrir. Tout affligé cependant que j'en suis, je crois devoir moins encore consulter ma façon de penser sur cela, que la malheureuse illusion que vous vous faites; & je vais, puisqu'enfin vous le voulez si absolument, écrire à Théognis en votre faveur. L'extrême mépris qu'elle m'inspire, & je ne vous le cache pas, le desir ardent que j'aurois d'échouer dans cette négociation m'y rendoient moins propre que qui que ce pût être; mais vous vous obstinez à m'en charger. Malgré donc tout le chagrin avec lequel je vous vois courir à de

nouveaux affronts , après avoir , & trop vainement tenté de vous les épargner , mon amitié pour vous ne peut plus que me permettre de vous obéir. En vous voyant , au reste , si cruellement agité dans une circonstance où vous ne poufiez pas un soupir que vous ne dussiez vous reprocher , je ne puis , sans effroi , considérer tout ce que , pour tâcher de ramener à nous une femme qui souvent n'a pour elle que son inconstance , nous essuyons d'humiliations ; & combien nous sacrifions de cet amour-propre qui fait la dignité , à une vanité misérable qui ne peut que nous avilir. Aussi , ne sçais-je si je trouverai ou non des inconstantes ; mais , à la façon dont je compte m'arranger toujours avec les femmes , je serai bien étonné si j'ai jamais à courir après des infidelles.

L E T T R E XXII.

THEOGNIS A ALCIBIADE.

POUR peu qu'on ait d'usage de la façon de penser des hommes (& vous paroissez me faire l'honneur de m'en attribuer beaucoup) on compte toujours moins sur leur constance , qu'on ne s'en flatte. En m'assurant donc qu'Axiochus ne me fera pas long-tems attaché , si vous me dites une chose que mon sentiment actuel pour lui ne peut que me rendre très-cruelle , du moins , ne m'en dites-vous pas une qui ait le droit de me paroître incroyable. A cette prédiction , vous ne craignez pas d'ajouter *que la passion que je crois qu'il m'inspire , n'est pour mon cœur qu'une méprise de plus.* Ce n'est pas que je ne sente que la promptitude dont jusques à présent je me suis livrée aux impressions que je recevois , & le peu de durée des goûts mêmes qui ont paru m'entraîner avec le plus de violence , doivent naturellement faire penser que ce qui m'occupe , ne fera pas plus à l'abri de l'effet du tems , que ne